

efficace, vn droit, & incorruptible ju- Chap. I.
gement, vne pureté constante, vne per-
severance sans achoppement, & vne
vie plene des fruiçts de la justice de son
Fils Iesus Christ à sa gloire & à nôtre
salut. Amen.

*Prononcé à Charanton le
Dimanche 22. Iauvier 1640.*



S E R M O N

TROISIÈME.

CHAPITRE I.

*Verf. XII. Or Freres, ie veux bien, que
vous sçachiés, que les choses, qui me sont a-
uenuës, sont auenuës à vn tant plus grand
auancement de l'Evangile.*

*XIII. En sorte que mes liens en Christ
ont esté rendus celebres par tout le Pretoi-
re, & par tous autres lieux.*

G ij

Chap. I. XIV. *Et que plusieurs des freres au Seigneur, assurez par mes liens, osent parler plus hardiment de la parole sans crainte.*

XV. *Vray est que quelques uns preschent Christ par envie & contention; & les autres au contraire par bonne volonté.*

XVI. *Voire les uns annoncent Christ par contention, non point purement, cuidans ajouter affliction à mes liens.*

XVII. *Mais les autres le font par charité, sachans que ie suis ordonné pour la defense de l'Evangile.*

XVIII. *Quoy donc? toutes-fois en quelque maniere que ce soit, ou par occasion, ou en verité, Christ est annoncé, & en cela ie m'esjouis, & m'en esjouiray.*



HERS Freres, Entre tant de choses, qui scandalisent les hommes en l'Evangile de Iesus Christ, il n'y en a aucune, qui les trouble plus violemment, que la croix dont il charge ceux qui en embrassent la profession. Plusieurs de ceux-là mesmes, qui avoient oui, & recceu la parole avec ioye l'ont lâchement abandonné, aussi tost que l'oppression, & la

la persecution est venue. Et la plus- Chap. I.
 part de ces miserables n'attendent pas Matt. 13.
 mesme, que le mal soit venu iusques à 20. 21.
 eux. Ils se retirent de la communion
 du Seigneur, dès qu'ils la voyent me-
 nacée de quelque orage. Ils écoutent
 ses ministres, tandis qu'ils les ensei-
 gnent en paix: Mais si la predication
 attire la persecution sur eux (comme
 il arrive souvent) dès-lors ils renon-
 cent à leur audience, & rompent avec
 eux, de peur que leur commerce ne les
 enveloppe en leur disgrâce. Quo si tel-
 les souffrances ne sont pas capables de
 renuerser les vrais fidelles, tant y a
 qu'elles ne laissent pas de les choquer,
 & ébranler d'abord. Satan menageant
 finement ces occasions pour les de-
 goûter de la foy, comme d'une doctri-
 ne odieuse, & persecutée par ce qu'il y
 a de plus releué dans le monde. Saint
 Paul craignant, que sa chaîne ne pro-
 duisist quelqu'un de ces mauvais effets
 dans les esprits des Filippiens ses chers
 disciples, va au devant du scandale, &
 leur represente dans le texte, que nous
 vous avons leu, les glorieuses vtilités,

Chap. I que Dieu auoit tirées de sa prison, leur montrant qu'elle deuoit plustost les affermir, que les troubler, étant telle par la grace du Seigneur, que lui, & eux auoyent plus de suiet de s'en resiouir, que de s'en attrister & de s'en glorifier, que d'en auoir honte. Ioint que cette consideration cessant, l'amour qu'il leur portoit, & la mutuelle affection, qu'ils luy resmoynoyent, l'obligeoit assés à leur faire part d'une nouvelle si heureuse, & si propre pour leur consolation. Car dans l'ennui, que leur causoit l'affliction de leur bon maistre, que pouuoient-ils entendre de plus doux, & de plus agreable, que les grands succes de ses liens? Sa ioye, & son trionfe dans ce rude combat? & la force, & le courage, que son exemple auoit donné à leurs Freres? C'est donc à bon droit, qu'incontinent apres la preface de cette épitre, & les protestations de son amitié, & de l'opinion, qu'il auoit de leur vertu, il commence par vne si bonne nouvelle, *Freres (dit-il) ie veux bien, que vous sçachiez, que les choses, qui me sont*

font venues, sont venues à un tant plus Chap. I.
grand avancement de l'Evangile. Et pour
 leur montrer plus particulièrement,
 comment sa prison avoit servi à l'avan-
 cement du Christianisme, il ajoûte,
 que ses liens en Christ ont esté rendus ce-
 lebres par tout lo Pretoire, & par tous autres
 lieux, & que plusieurs des freres au Sei-
 gneur assurez par ses liens, osent parler
 plus hardiment de la parole. Mais poue
 ce que ceux, qui auoyent pris de ses
 liens l'occasion de prescher la doctri-
 ne Chrestienne, n'auoyent pas tous
 mesmes intentions, ni vn mesme des-
 sein dans cette sainte œuvre, afin que
 les bons, & les mauvais Predicateurs
 ne demeurassent pas enveloppés en-
 semble, il en a fait la distinction dans
 les versets suivans, leur donnant à cha-
 cun la loüange, ou le blasme, qu'ils me-
 ritoyent, en ces mots: *vray est que quel-*
ques-uns preschent Iesus-Christ par envie
& par contention, & les autres au contrai-
re par bonne volonté, voire les uns annon-
cent Christ par contention, non point pure-
mēt, cuidans ajouter affliction à mes liens;
Mais les autres le font par charité, sca-

Chap. I. *chans que ie suis ordonné pour la défense de l'Evangile.* Apres quoy il proteste en fin que quelque difference, qu'il y eust entre les affections, & les courages des vns, & des autres, tant y a que l'effet & la chose mesme à laquelle ils s'appliquoyent, luy donnoit beaucoup de contentement, *Quoy donc?* dit-il. *Toutesfois en quelque maniere, que ce soit, ou par occasion, ou en verité, Christ est annoncé, & on cela ie m'éjouis, & m'en éjouiray.* Ce sont là, comme vous voyés, toutes les parties de ce discours de l'Apôtre, que vous avés oïi; & afin de les résoudre, & expliquer, nous traiterons (si Dieu le permet) en cette action ces trois poincts distinctement l'un apres l'autre; Premièrement de l'évenement de la prison de Saint Paul, tres-utile à l'avancement de l'Evangile, entant que ce fut vne occasion, qui porta diverses personnes à prescher la parole de Dieu en toute la ville de Rome. Secondement nous verrons la difference, qu'il remarque entre ces ouvriers; les vns preschans par charité, & avec bonne volonté; les autres par envie,

envie, & par contention; & en fin en Chap. I. troisieme lieu l'effect, que leur predication produisoit à l'endroit de Saint Paul; c'est qu'il en recevoit de la consolation, & de la joye.

Pour venir au premier point, l'Apôtre avertit premierement les Filippiens en general, que les choses, qui luy estoient arrivées, avoyent reüssi à vn tant plus grand avancement de l'Evangile. Il n'y a personne, qui ne voye, que par les choses, qui luy estoient arrivées, il entéd la prison, où il avoit été conduit à Rome en suite de la persecution, que les Juifs luy susciterent en Ierusalem. Saint Luc nous en décrit toute l'histoire au long dans le livre des Actes; Que ce Saint homme ayant esté reconnu dans le temple par quelques Juifs d'Asie, qui l'avoient veu prescher Iesus Christ en leur país avec vn zele, & vne efficace admirable, le peuple incité par leurs accusations s'émeut seditieusement contre luy, & l'ayant fait au corps l'eussent déchiré en pieces, si le Capitaine de la citadelle, averti de ce tumulte, ne l'eust recoux de

Act. 21.
27.28.

Chap. I. leurs mains, le faisant lier, & garder en la forteresse pour s'informer de son fait. Et que depuis apprenant, que la rage des Juifs estoit si violente contre Paul, qu'à pene pourroit-il estre en seureté dans la ville de Ierusalem, il le fit conduire à Cesarée; où il fût assigné entre les mains de Felix, officier Romain, gouverneur du pais, qui quelque connoissance, qu'il eust de son innocence, le retint deux ans en prison; jusques-à ce qu'il quitta sa place à Festus, envoyé de Rome pour luy succéder en la charge de gouverneur de la Judée. Celui-ci desirant de gratifier les Juifs se dispoisoit à renvoyer Paul à Ierusalem. Mais l'Apôtre scachant bien la fureur, & les complots de sa nation, en appella à l'Empereur; & en suite de cette appellation fut conduit à Rome, où il arriua apres avoir couru plusieurs dangers sur la mer; & étant traité plus humainement, que les autres prisonniers, eut permission de demeurer en son particulier sous la garde d'un soldat, ayant liberté de recevoir en son logis les offices de ses amis, & les

Act. 23.
12. & sui
vans.

Act. 25.

Act. 26.
& 27. &
28.

les visites de tous ceux, qui le vouloy- Chap.L
 ent voir, ou entretenir. C'est l'état, où
 estoit Sainct Paul, quand il écrivit cec-
 te épître; Et c'est cette longue persecu-
 tion avec sa captivité présente, qu'il
 entend par les choses à luy arrivées,
 disant que tout cela a plustost servi à
 l'avancement de l'Euangile, qu'autre-
 ment. Je ne m'arresteraï point à ce
 qu'il fit en Judée, où sa prison lui don-
 na le moyen d'entretenir de sa doctri-
 ne Felix premierement, & depuis Es-
 tus, gouverneurs du Pais, & le Roy A-
 grippa, & Bernice sa femme, les plus
 relevées personnes de ces quartiers-
 là, dont cet illustre prisonnier toucha
 vivement les consciences, & s'il ne les
 convertit du tout, au moins addoucit-
 il fort leurs cœurs, & en tira le tesmoi-
 gnage de son innocence. Je ne dirai
 rien non plus des exploits de son voia-
 ge, dont il ménagea sans doute toutes
 les occasions au profit, & à la gloire de
 son Maistre, & notamment ses mira-
 cles dans l'isle de Malte, où ses liens ne
 l'empescherent pas de faire de nota-
 bles conquestes, y ayant gagné le pria-

Chap. I. cipal du pais, & pres-que tout le peuple de l'isle. Je viens-là où il nous appelle particulièrement, à sçavoir au succes de sa prison dans Rome mesme. Certainement Sainct Luc son fidelle compagnon en tout ce voyage, nous resmoigne expressement, que durant les deux ans, qu'il y demeura en son propre loage, il preschoit le Royaume de Dieu, & enseignoit les choses, qui sont du Seigneur Iesus Christ, avec toute hardiesse de parler sans aucun empeschement. Et comme il ne déployoit jamais inutilement la lumiere de sa doctrine, & de ses miracles, il ne faut pas douter que cette sienne predication ne fist vn grand fruiçt, convertissant les vns, confondant les autres, émouuant tout ce qu'il y avoit de subtil, & de curieux dans cette grande ville, & par les éclaircissements que chacun treuvoit en ses discours, épanchant par tout la gloire de l'Euangile. Ainsi voiés-vous, que la chaisne de Paul n'arresta, ni ne retarda nullement cette sainte doctrine, contre l'esperance des ennemis, contre l'apprehension

Act. 28.
30. 31.

sion des fidelles, contre les ordinares, Chap.I.
 & naturelles apparences des choses
 mesmes. Que disje que sa prison ne re-
 tarda point l'Evangile? Elle en hastâ,
 & en avança le cours, comme il le dit
 ici luy mesme, & au lieu de resserrer,
 où d'affoiblir sa predication, elle luy
 donna plus d'étenduë, & d'efficace,
 qu'elle n'en avoit jamais eu. Premiere-
 ment cette chaisne l'ayant traisné à
 Rome le mit par ce moyen sur le plus
 grand, & le plus commode théâtre du
 monde, où il avoit tout l'univers assem-
 blé dans vn seul lieu, & d'où il pouvoit
 en vn seul jour parler à tout le genre
 humain, instruire les idolatres, edifier
 les Grecs, endoctriner les barbares,
 conveindre les Juifs, convertir les pe-
 tits, étonner les grands, & proposer en
 somme les merveilles de son Christ à
 tous peuples, à toutes langues, & à tou-
 tes sortes de conditions à la fois. Car
 Rome étoit alors la premiere, & la
 maistresse ville de la terre habitable, le
 siege du plus grand empire qui fût ja-
 mais, le domicile de sa majesté, de ses
 loix & de ses souverains tribunaux, l'a-

Chap. I

bord de toutes les nations, & en vn mot vn beau & admirable abregé de l'univers. C'étoit le cœur du monde, d'où s'épandoient comme d'une riche, & publique source, dans toutes les autres provinces les mœurs, les opinions, les doctrines, & les usages. Et c'est pourquoy S. Paul avoit si ardemment desiré d'y aller, comme il le tesmoigne au commencement de l'Épître aux Romains, & avoit mesme desja fait dessein de s'y acheminer, comme nous lisons au dernier Chapitre de la mesme Épître; sçachant bien qu'il n'y avoit point de lieu au monde, où l'Évangile pût estre plus vrilement prêché; & qu'Éfese, & Corinte, & tant d'autres villes celebres, qu'il avoit honorées de sa predication, étoient peu de chose au prix de Rome. Or ce que les desseins de son esprit, ni la conduite de sa vie n'avoient encore pû lui donner cette chaisne, dont il fut lié en Ierusalem, le lui procura pleinement: de sorte que si auparavât il avoit avancé l'Évangile de son Maître en le publiant dans les provinces de Syrie, d'Asie, & de Grece, il est évident qu'alors

lors il l'avançoit beaucoup plus. Mais Chap. 1.
 outre l'étenduë, que cette prison don-
 noit à sa predication, elle y ajoutoit en-
 core vn nouveau degré d'efficace. Car
 qui ne void, que le discours d'un hom-
 me, qui nous presche dans les liens, est
 beaucoup plus considerable, & plus ca-
 pable de faire de l'impression dans nos
 cœurs, que s'il nous tenoit les mesmes
 propos étant à son aise, & en liberté? Sa
 misere mesme nous dispose à l'ouïr, &
 nous recommande les sentimens pour
 lesquels il a eu le courage de la souffrir.
 Il ne faut pas donc s'étonner de ce qu'à-
 joute l'Apôtre, que cette sienne disgrac-
 ce a tellement servi à l'avancement de
 l'Evâgile, *que ses liens en Christ ont été rên-
 dus celebres par tout le Pretoire, & par tous
 autres lieux.* Il appelle la prison où il é-
 toit à Rome *ses liens en Christ*, par ce
 qu'il n'y avoit esté mis, que pour le NÔ
 de nôtre Seigneur Iesus, pour la profes-
 sion qu'il en faisoit, pour le zele qu'il a-
 voit à sa gloire, & enfin pour la fidele
 servitude, qu'il lui rendoit en ce sacré
 ministere de l'Apostolat, dont il l'avoit
 honoré. Par le Pretoire, il est certain qu'

Chap. I. il entend ici la Cour de l'Empereur de Rome. A la vérité ce mot se prend quelquesfois dans les auteurs Latins pour le lieu, où le Preteur tenoit son audience : Mais parce qu'au commencement le nom de Preteur, se donnoit entre les Romains, à tous les grands, & premiers Magistrats, qui avoient & exerçoient les principales parties de l'autorité publique, de là vient qu'à la guerre, & dans le camp ils nommoient *Pretoire* le logis du General de l'armée, & dans la ville le palais de l'Empereur, depuis que les Césars se furent emparés de la souveraineté de l'état Romain. Par les autres lieux ici distingués d'avec le Pretoire, l'Apôtre signifie le reste de la ville de Rome; les autres maisons soit publiques, soit particuliers, pour dire que ses liens étoient celebres, & dans la Cour de l'Empereur, & dans tout le reste de la ville; que l'on en parloit par tout, n'y avoit aucun quartier dans cette grande ville, où l'on ne connoist le nom, & la prison de Paul. Et en effet il estoit arrivé à Rome en grande compagnie de plus de deux cens personnes,

sonnes, qui ayans esté tesmoins durant **Chap. I.**
ce voyage tant de l'innocence, & sainteté de sa vie, que de ses miracles, s'estant sauvés du naufrage selon sa prediction, & par son moyen, & luy ayans veu guerir toute sorte de maladies en l'Isle de Malte, il y a toute apparence, qu'ils ne manquerent pas de publier ce qu'ils en sçauoyent à ceux de leur connoissance; & notamment le Capitaine, qui l'auoit amené, à ceux de la maison de l'Empereur; & qu'en suite chacun voulut voir ce merueilleux prisonnier, qui de sa part ne manqua pas sans doute à se preualoir d'une si belle occasion pour leur prescher l'Evangile. A quoy il faut encore ajoûter, que les Iuifs, à l'accusation desquels il auoit esté arrêté prisonnier, ne comparoissant point à Rome pour y poursuivre l'action, qu'ils luy auoyent intentée, il fut evident, que le seul zele de sa creance étoit la cause de sa prison, ce qui accroût encore sa reputation, chacun s'estonnant, qu'il se treuast vn homme, qui eust tant de passion pour sa doctrine, que de vouloir souffrir pour el-

H

Chap. I. le chose tout à fait extraordinaire entre les Payens , où les Philosophes ne recommandoyent les opinions de leur secte , que par leurs argumens , & par leur babil , & non par les souffrances de leurs personnes. Mais la forme, & la nature mesme de la doctrine de l'Apôtre accreut aussi assurement la merueille des Romains , quand apres tout l'on eut reconnu , qu'il ne leur preschoit, que la foy, l'amour & le service de Iesus, tant de paroles, tant de miracles, tant de souffrances, tant de bonté, & de sainteté , qu'ils voyoyent reluire en ce personnage , ne s'employant qu'en faueur d'un homme n'aguères crucifié ignominieusement en Iudée par la propre confession de ceux-là mesmes, qui vouloyent le faire adorer au monde. Ces considerations , & autres semblables rendirent les liens de Saint Paul celebres dans la Cour de l'Empereur , & en toute la ville de Rome. Et bien que ce mot à le prendre precisement signifie seulement que l'Apôtre acquit vne grande reputation, & que son nom sortant de ce petit

logis, où il estoit prisonnier, s'épandit Chap. I.

par toute la ville, & vint en la lumiere
publique, tout ce grand peuple, pres-
que infini, en ayant eu la connoissan-
ce; si est-ce neantmoins, qu'il nous don-
ne aussi à entendre, qu'il se convertit
bon nombre de gens à sa predication,
partie du peuple, & partie de la Court,
où Saint Paul nous apprendra expres-
semēt ci apres, qu'il y auoit des fideles. Fil. 4. 22.

Cars'il n'y eust eu des gens en ces lieux,
qui eussent fauorizé la cause & la do-
ctrine de l'Apôtre, la gloire de ses liens
n'eust peu y entrer si auant, & s'y con-
seruer tant de temps. Mais outre cet
admirable effect de sa prison, il nous
en propose encore vn autre non moins
étrange dans le verset suiuant, assauoit
le courage, qu'elle donna à diuers
Chrestiens de prescher l'Evangile, &
d'annoncer hardiment cette mesme
doctrine, pour laquelle ils le voyoyent
souffrir avec tant de constance, & de
gloire, *Plusieurs des Freres au Seigneur*
(dit-il) *asseurés par mes liens osent parler*
plus hardiment de la parole sans crainte.

Il appelle les fideles freres, selon le stile

Chap. I. ordinaire de cette première Eglise Apostolique, pour l'étroite communion, qu'ils avoyent entr'eux, étans tous nais d'un mesme pere, & élevés dans une mesme famille en l'esperance d'un mesme heritage. Mais il ajoute *au Seigneur*, pour montrer que cette parenté estoit selon l'esprit, & non selon la chair; fondée en la grace & non en la nature, & derivée du sang de Iesus Christ, & non de celuy d'Adam. Par *la parole* il entend (comme souvent ailleurs) l'Evangile du Seigneur, la parole de vie; qui est simplement nommée *la parole* à cause de son excellence au dessus non seulement de toutes les doctrines humaines, mais mesme de la loy, & discipline de Moïse. Il dit donc que plusieurs fideles avoyent le courage de prescher hardiment l'Evangile à Rome, *asseurés* (dit-il) *par ses liens*. Mais comment tes liens, ô Saint Apôtre, pouoyent-ils donner cette assurance aux Chrétiens? Comment au lieu d'ouvrir la bouche aux muets, ne la fermoyent-ils point aux mieux disans? Comment n'intimidoyent-ils point

point les Predicateurs au lieu de les Chap. I.
 enhardir ? Cette chaisne , qui ne te
 lioit , que pour auoir parlé de Christ,
 comment & par quel moyen pouvoit-
 elle donner aux autres l'assurance d'en
 parler? Luy faire produire vn tel effect
 n'est-ce pas vouloir cueillir des raisins
 en des épines , & selon l'enigme de
 Samson, tirer la viande de celuy , qui ^{Aug. 14.}
 deuore , & la douceur du fort ? Chers 4.
 Freres , j'auouë que les liens de l'Apô-
 tre n'ont pas produit cet effect d'eux
 mesmes. A les regarder seuls , & à ne
 considerer que la puissance, & la fureur
 des ennemis de l'Evangile qui y paroif-
 soit, ils n'estoient capables , que de dé-
 gouter les hommes d'vne si funeste do-
 ctrine, & de refroidir l'ardeur & le ze-
 le de ceux , qui l'affectionnoyent , par
 l'exemple , & l'apprehension des dis-
 graces , qu'elle attiroit sur ses secta-
 teurs. Mais la providence de Dieu
 changea la nature de ces liens & y fit
 reluire les marques de sa puissance, &
 de son amour enuers les siens, y d'éplo-
 yant vne force d'esprit, & vne lumiere
 de grace telle, qu'ils ne seruoient qu'à

Chap. I. rechauffer & la gloire de son nom, & la vertu & la consolation de son Ministre; puis-que quant à luy il ne laissa pas d'Evangelizer à son ordinaire avec vne benediction si manifeste, que iamais sa predication n'auoit eu plus de succes. Les fideles considerans ce bel exemple, & de la bonté, & prouidence du Seigneur, & du bon-heur de ses seruiteurs, estoient puiffamment encouragés à faire leur devoir. La gloire de l'Apôtre les reveilloit, le secours tout visible du Seigneur les animoit; sa main les asseuroit, & l'épreuve, qu'ils voyoyent deuant leurs yeux de sa verité, & fidelité leur leuoit les doutes, & les craintes, qui nous sôt natureles. Ils prenoient la victoire de Paul pour vn gage de la leur, & pleins d'vn nouveau feu alloient bravement, où Dieu les appelloit, assavoir à prescher genereusement sa parole. Mais Fideles, ce n'est pas assés, que ce succes de liens de l'Apôtre ait edifié ces premiers Chrestiens de Rome, leur inspirant le courage de parler hardiment de l'Evangile. Ce n'est pas assés, qu'il ait consolé les

les Filippiens , à qui il le propose ici à Chap. I.
ce dessein, pour addoucir l'ennui, qu'ils
avoient de ses souffrances par la consi-
deration de la gloire, & de l'utilité, qui
en revenoit tant à son Maistre, qu'à lui
mesme. Il faut que nous en fassions aussi
nostre profit, & que de cette medita-
tion, dont le sujet nous a été conservé
dans les écrits du S. Apôtre, nous tirions
avec ces anciens fideles l'instruction,
& la consolation de nos ames. Consi-
derons-y purement les merveilles de la
prouidence de Dieu dans le gouverne-
ment de l'Eglise, & dans la conduite
des choses qui s'y rapportent; commet
d'une part il sçait confondre les mali-
ces de ses ennemis, & de l'autre conser-
ver ses enfans dans les perils, & faire
son œuvre par l'iniquité des vns, & par
l'infirmité des autres; ployât tellement
les choses par des secrets, & incom-
prehensibles ressorts, qu'elles frappent
toutes à son but, quelques foibles, ou
contraires qu'elles soyent en apparen-
ce. Ainsi voyez vous dans ce texte, que
la rage des Juifs, & l'iniustice de leurs
Gouverneurs, contre l'intention des

Chap. I. personnes, contre la nature des choses
 mesmes, seruirent à l'avancement de
 l'Evangile de son Fils. Les premiers ne
 songeoient qu'à assouvir leur haine, &
 les seconds qu'à satisfaire ou à leur auarice,
 ou au respect de l'autorité de leur
 maistre; & ils furent les vns, & les au-
 tres les ministres du conseil de Dieu,
 qui conduisirent son Apôtre au lieu
 qui luy estoit destiné pour y étaler les
 merveilles de sa predication avec plus
 d'efficace, que jamais. Les soldats, qui
 le menerent estoient à vray dire son
 escorte, & ses liens, & sa prison: les plus
 utiles instrumens de sa gloire. Ce tea-
 tre estoit préparé pour son supplice,
 & il seruit à son trionse. Cette perse-
 cution le devoit courir d'opprobre;
 & elle le combla d'honneur; elle de-
 voit noircir & flestrir son nom; & elle le
 rendit illustre dans la premiere ville,
 & dans la plus superbe Court de l'un-
 vers. O vanité des pensées des mes-
 chans! O admirable sagesse de la pro-
 vidence de Dieu! Il fait que le Juif ou-
 ure la bouche à son Apôtre en pèsât la
 luy fermer, & qu'il épande sa voix par
 tout

tout le monde en la voulant bannir de Chap. I.
 l'Judée. Il avoit autres-fois conduit Ioseph au souverain comble de la gloire en la mesme sorte, par la fureur de ses freres dénaturés. La persecution, la servitude, & la prison avoyent aussi été comme les échellons de son bon-heur. Depuis il en a toujours ainsi usé en la conduite de ses fidelles, renversant les desseins de ses ennemis, & tournant les excès de leur fureur & les artifices de leur malice directement au rebours de leurs desseins; multipliant son Eglise par les morts, & par les massacres, qui sembloient la devoir aneantir; allouant son Evangile par cela mesme, qui apparemment l'alloit éteindre; & tirant la plus illustre gloire de ses serviteurs de leurs plus noires flestrisseures. C'est ce qui arriva & du temps de nos peres, & aux siècles precedens, lors que les exils & les proscriptions, auxquelles fut indignement condamnée la verité, l'épandirent au lieu de l'opprimer. Le mesme avons-nous encore à remarquer sur ce qu'ajoute l'Apôtre, que ses liens assurerent les autres fideles, Sa-

Chap. I. t'a'voit chargé de cette chaisne pour donner de la crainte aux autres. Et voici que tout au rebours, elle leur donne de la hardiesse. Ce fer les assure au lieu de les épouvanter, & sert à détruire le regne, qu'il deuoit établir. Ne vous étonnés donc plus Fidèles, si le Seigneur traite ses enfans de la sorte. N'accusés point sa providence de nonchalance, ou de desordre, sous ombre qu'il expose ses Iosefs, & ses Pauls à la persecution de leurs freres, & souffre qu'ils soyent ou liés, ou mis en prison, ou flestris de quelque autre outrage. Toutes ces indignités, qui vous choquent, sont la plus excellente partie, & de sa gloire, & de la leur, C'est par là qu'il les accomplit: Ce sont là les instrumés de son œuvre, sans lesquels il n'en viendroit ni si aisément, ni si promptemét à bout. Que si le Seigneur permet que nous tombions nous mesmes en quelques épreuves semblables à celles de ces grands hommes, consolons nous par leur exemple, & nous souvenons que cette souveraine Majesté, toute bonne, & toute puissante,

te,

te, qui a gouverné leurs combats, pres- Chap. I.
 de encore sur les nôtres ; qu'elle veut
 consacrer les siens par l'affliction, & ac-
 complir sa vertu dans la foiblesse, cer-
 te maniere de conduite étant incom-
 parablement plus glorieuse pour elle,
 & pour nous, que si elle nous menoit
 par des chemins aisés, & vnis, où nous
 ne rencontraissions nulle difficulté. Be-
 nissons les prisons, & les chaisnes, qui
 avancent l'Evangile. C'est vn bien si
 grand, que nous ne le saurions acheter
 à trop haut prix ; vn bien, qui comprend
 tout ensemble & la gloire de nostre
 Dieu, & le salut de nos prochains, &
 nôtre propre felicité. S. Paul est l'vn de
 ceux qui a le plus souffert pour l'avan-
 cer. Mais encore pouvons-nous dire a-
 vec verité, qu'il y a des hommes, à qui
 les vanités du siecle ont autant cousté,
 qu'à lui cette souueraine felicité, qui
 ont couru, & qui courent encores tous
 les jours autant de perils, & endurent
 autât de maux pour estre à jamais mal-
 heureux, que n'a fait ce grand Apôtre,
 pour rendre & soy & les autres eternel-
 lement heureux. A pene oze je alleguer

Chap. I. entre les biens qui nous doivent exciter à ces devoirs, la gloire que le monde estime tant, & dont Dieu ne couronne point d'hommes ici bas plus magnifiquement, que ses Martyrs & ses Confesseurs, rendant leurs noms & leurs combats illustres jusques dans les Pretoires des Nerons, & contraignant les Courts des plus cruels, & des plus injustes Princes à parler d'eux, & à reconnoître leur innocence, & leur générosité. Car ce Pretoire, où l'Apôtre nous dit ici, que ses liens furent celebres, étoit le Palais de Neron, le plus infame de tous les tirans, la honte, & la peste de son siècle, l'horreur & l'exécration de tous les suivans. Mais quelque abominable que fust ce môstre & quelque perduë que fust sa Court, l'égoust des plus sales ordures, qui se soyent veuës parmi les Payens, si est ce que par la benediction du Seigneur, la lumiere de son Apôtre perça dans ce repaire des vices, & s'y fit voir & sentir: pour vous apprendre qu'il n'y a point de lieu au monde si contraire à la pieté, où Dieu ne fasse entrer la bonne odeur de nôtre nom,

nom, si nous le servons genereusement. Chap. 1.
 C'est là Mes Freres, ce que l'exemple
 de l'Apôtre nous apprend. Mais imitôz
 aussi ie vous prie celui de ces fideles
 Romains, que ses liens assurerent. Ne
 soyons pas du nombre de ces lasches, à
 qui les épreuves ou de leurs Pasteurs,
 ou de leurs prochains font miserable-
 ment faillir le cœur. Leur souffrance
 nous doit animer, & leur peril nous
 ouvrir la bouche. C'est le trait d'un
 mauvais courage d'abandonner l'inno-
 cence, ou la verité, quand elle est per-
 secutée. C'est de tous les momens celui
 où vne ame genereuse se retirera le
 moins de sa compagnie. C'est lors qu'
 elle se declarera le plus ouvertement
 pour elle, & que plus hautement elle
 defendra sa cause. Et cette pêsée chers
 Freres, nous est necessaire en ce mise-
 rable temps, où le triste & calamiteux
 état, auquel se treuve la verité, qui est
 liée en divers endroits de l'Europe, &
 n'a ailleurs sa liberté qu'à demi, nous
 oblige à lui consacrer nos bouches, &
 celles des nôtres, pour soutenir coura-
 geusement sa cause, annonceans hardi-

Chap. I. ment sa parole sans aucune crainte. Mais pour comprendre dignement la sainteté, & l'excellence de ce devoir, venons maintenant à la seconde partie de nostre texte, où l'Apôtre distingue les bons ouvriers d'avec les mauvais, *Vrai est (dit-il) que quelques-uns preschent Iesus Christ par envie, & par contention, & les autres au contraire par bonne volonté: Voir les uns annoncent Christ par contention, non point purement, pensant ajouter affliction à mes liens: mais les autres le font par charité, sçachans que ie suis ordonné pour la defence de l'Evangile.* Vous voyés, qu'il diuise en deux ordres differés ces gens, qui de ses liens avoient pris occasion de prescher l'Evangile du Seignr; les vns, qui le faisoient avec vne affection pure & sincere, les autres avec vne méchante ame, & vn pernicieux dessein. De ceux-là il dit premierement, qu'ils *preschent Christ par bonne volonté*, c. avec vn cœur simple, qui ne cherchoit principalement en ce travail, que la fin à laquelle il téd de sa nature, c'est à dire la gloire du Seigneur, l'edification, & le salut de leurs auditeurs, & la satisfaction

faction de leur propre conscience. Il a-
 joute en second lieu, qu'ils le faisoient
 aussi *par charité, sçachans* (dit-il) *que je*
suis ordonné pour la defence de l'Evangile:
 par où il leur rend tesmoignage d'une
 loüable & excellente affection, nō seu-
 lement envers ceux, qu'ils instruisoient
 par leur parole, mais aussi envers lui-
 mesme, cerchans par l'exercice de cer-
 te partie de son ministere de le soula-
 ger, & non de le choquer, de le conso-
 ler, & non de l'affliger, rapportans leur
 predication à son contentement, & nō
 à leur avantage particulier, comme les
 autres: Car le reconnoissans pour Apô-
 tre, & principal Ministre de l'Evangile,
 envoyé de Dieu pour l'établissement
 de sa parole dans le monde, ils rappor-
 toient leur predication à son ordre,
 pretendans par là non d'abbaisser, ou
 de diminuer son autorité, mais seule-
 ment de le seconder, & de suppléer au-
 gunement au defaut de sa voix, là où
 ses liens l'empeschoient de la faire en-
 tendre, afin que ni l'Eglise, ni ceux de
 dehors ne le treuvassent nulle part à di-
 re. Sur quoi nous avons premierement

Chap. I. à confiderer l'excellence de la charge du saint miniftre en la fin, que lui affigne l'Apôtre, affavoir la deffence de l'Evangile. Car quel autre tiltre fçaurions-nous porter en la maifon de Dieu, plus glorieux que celui-ci, d'eftre les deffendeurs de fa parole, & les avocats de fa caufe? Cet honneur, Mes Freres, nous oblige à la bien defendre, à reprefenter avec liberte & vigueur tous les droits du Seigneur aux hommes, à les cōferver de tout nôtre poffible fans en laiffer perdre aucun par nôtre filence, ou par nôtre negligence. Puis que nôtre voix & nôtre langue a été cōfacrée à ce fervice, ce feroit vne lâcheté & ingratitude extreme, qu'elle manquast jamais à vn fi saint, & fi honorable devoir. Mais il faut remarquer en fecond lieu, que c'eft l'ordonnance de Dieu, & non la chair, ou le fang, qui appelle, & établit les hommes en ce divin miniftre, *Je fuis ordonné*, dit l'Apôtre; & ailleurs il dit, que *Dieu l'avoit mis à part dès le ventre de fa mere*, & que c'eft lui qui depuis l'a appellé par fa grace: à raifon de quoy il eft nommé *le vaiffeau de fon élection*,

Gal. I. 51.

tion, c'est à dire vn instrument choisi Chap. I.
 de Dieu pour exercer l'Apostolat; & le
 Seigneur avoit dit long-temps aupara- Ier. i. 7.
 vant de Jeremie, qu'il l'avoit connu de-
 vant qu'il fust formé au ventre, & qu'avant
 qu'il fust sorti de la matrice, il l'avoit san-
 ctifié, & ordonné pour Profete. D'où pa-
 roist que la vocation, & l'établissement
 en cette charge est vn ouvrage de la
 providence de Dieu, qu'il y a predestiné
 avant le temps ceux qu'il y appelle en
 temps; considération qui doit armer
 d'une invincible constance, & assura-
 ce ceux qui sentent l'œuvre du Seignr
 en eux. Mais outre la charge du saint
 ministere, Saint Paul regarde aussi en
 cet endroit à la qualité particuliere,
 qu'il avoit alors, d'estre le cōfesseur de
 Dieu, souffrât pour le nom de son Fils;
 étant évident, que le travail, & la con-
 stance de ceux qui sont persecutés pour
 cette profession, est vne apologie de
 l'Evangile, comme l'Apōtre nous l'en-
 seignoit ci devant, où il nommoit sa Fil. i. 7.
 prison la defence, & confirmation de
 l'Evāgile. Faisons donc état, que ce n'est
 ni le hazard, ni la haine, ou la fureur de

Chap. I Satan, & des hommes, mais l'ordre, & le conseil de Dieu, qui conduit les fideles en ces épreuves; Que chacun de ceux; qui se treuvent en vn tel estat peult dire veritablement avec l'Apôtre, *l'ay été ordonné pour la defence de l'Evangile.* En fin nous auons encore à apprendre de l'exemple de ces bons seruiteurs de Dieu, qui voyans Sainct Paul en prison se mirent à prescher la parole, que c'est vn des principaux devoirs de la charité de rendre la main à ceux de nos freres, qui travaillent pour la cause du Seigneur. Ce n'est pas assés de les benit en nos cœurs, ou de les aider de nos larmes, & de nos vœux: Il faut nous joindre à eux, leur prêter courageusement nos mains, & nos langues, & où leur voix ne peut aller, y faire hardiment ouïr la hôte. Car si nous trahissons la cause de Christ en telles occasions, que devons-nous attendre sinon que ce grand Avocat abandonne aussi la nôtre devant le tribunal de son Pere, où nous n'avons nul autre Intéresséur, ni Mediateur, que luy? Au reste dans ce secours, que nous de-

devons à nos freres, il nous faut telle-
ment conduite, que nôtre diligence ne
leur tourne, qu'à consolation, y appor-
tant des ames nettes de tout mauuais
levain, & qui n'ayent rien de commun
avec la disposition des frauduleux ou-
vriers, que Saint Paul blasme en ce
lieu, qui *preschoyent & annonceoyent Iesus
Christ par envie, & par contention, & non
point purement pensant ajouter affliction
aux liens de ce saint homme.* Le crime de
ces mal-heureux est si étrange, si inju-
ste, & si contraire à toutes les appa-
rences de la raison, que nous avons de
la peine à comprendre, comment des
hommes, c'est à dire des creatures rai-
sonnables, ont été capables de le com-
mettre. Ils annoncent Iesus Christ de
la bouche, & ont l'envie & la conten-
tion dans le cœur. Ils meschent Christ
& haïssent son Apôtre. C'est des-ja vn
mélange bien étrange. Mais il y a plus:
C'est l'envie, qui les fait prescher, &
encore en vn temps, & en des lieux, où
l'Euangile estoit persecuté; où l'on en
vouloit particulièrement à ceux, qui
annonceoyent la parole. O monstru-

Chap. I. se & incroyable production ! Comment est-il possible , qu'un si bel effect soit nai d'une si vilaine cause ? Si vous regardés leur travail, que peut on penser de plus grand , & de plus louable, que de prescher l'Evangile de Jesus-Christ , à Rome , sous l'empire de Neron, au mesme temps, que Saint Paul souffroit pour cette cause ? Si vous considerez leur motif, qui se peut-on imaginer de plus noir, & de plus malin, que l'envie, dont leur cœur estoit entaché, & vne envie encore contre Saint Paul , le grand Apôtre du Seigneur, alors affligé pour son Nom ? Comment ce poison a-il eu la force de faire mépriser à ces gens le peril, où ils se mettoient en preschant ? Mais leur dessein est encore plus estrange , que tout le reste. Car ce qu'ils preschent Jesus-Christ , ils le font pour affliger Saint Paul, *pensant (dit-il) par ce moyen ajouter affliction à mes liens.* Quelle bizarre, & fantasque pensée est celle-ci ? La predication de l'Evangile estoit toute la ioye, le triouffe & la gloire de cette sainte ame ; & ces miserables se vont ima-

imaginer qu'ils le fascheront en preschant Iesus Christ. Ces Freres, tout ce fait est si perplex & si embrouillé, qu'il est mal-aisé de le démesler bien nettement. Quelques-vns se sont figurés, que la doctrine de ces gens-là étoit impure, & meslée du venin de quelque heresie; telle qu'étoit par exemple la predication de ceux qui broüilloient Moysé & sa loy avec l'Evangile de Iesus-Christ, contre qui l'Apôtre dispute si asprement dans les Epitres aux Galates, & aux Colossiens; & cela supposé disent, que leur pensée estoit de donner du chagrin à Sainct Paul en semant leur yvroye dans le champ du Seigneur, tandis que sa prison l'empeschoit de leur resister, comme il eust fait s'il eust été en liberté. Mais il semble, que cela ne peut subsister. Car Sainct Paul sans doute n'eust pas pris plaisir à voir corrompre l'Evangile, ni ne se fust pas réjoui de ce qu'une mortelle yvroye eust été semée parmi le peuple de Iesus-Christ. Or il dit expressément qu'il se réjouissoit de ce que ces gens-là preschoyent Iesus-

Chap. I. Christ, bien que par occasion, & non avec vn zele veritable. D'où s'ensuit que quelques corrompus, que fussent ces mal-heureux ouvriers, leur doctrine estoit pure neantmoins. Il faut donc poser, que la predication estoit droite & veritable. Il n'y auoit que leur conscience, qui fust mauuaise. La parole estoit bonne; Mais le cœur, le motif, & le dessein ne valoyent-rien: Et c'est là précisément, & non plus avant, qu'il faut rapporter ce que dit l'Apôtre, qu'ils *n'annonceoyent pas Iesus-Christ purement*. Il signifie l'impureté du cœur, & non celle de la doctrine; pour dire, qu'encore qu'ils preschassent la verité de l'Evangile, ils ne le faisoient pourtant pas avec vne ame droite, simple, & exempte de fraude & d'hipocrisie. Sainct Paul découvre assés leur malice; premierement, quand il les accuse d'envie, & de contention, deux des plus noires pestes, qui puissent affliger l'ame humaine. Et ce n'est pas d'ici seulement, que nous apprenons, que l'Apôtre a eu ses fleaux parmi ceux-là mesme, qui faisoient profession du
Nom.

Nom de Iesus Christ ; des esprits, qui Chap. 1.
 jaloux des grands avantages, que Dieu
 avoit donnez à ce Saint homme , le
 travailloyent au dedans, & taschoyent
 de tout leur possible de luy oster l'esti-
 me , où il estoit entre les Chrestiens.
 Les deux Epitres aux Corintiens , &
 quelques autres encore nous le mon-
 trent assés, d'où vient, que par fois il est
 contraint de combattre lui mesme
 pour sa gloire , & de représenter au
 long les fruiçts de son ministere, & les
 graces, que le Seigneur luy avoit faites,
 pour conseruer l'autorité de sa charge
 contre les attentats de ses envieux.
 Grande consolation à ceux , qui tra-
 uailent en la maison de Dieu, s'il leur
 arrive par fois quelque de ces sour-
 des, mais viues , & sensibles persecu-
 tions; si outre les coups de dehors, ils
 ont encore à souffrir secrettement les
 piequeures , & les morsures de l'en-
 vie au dedans. Car puis que Saint
 Paul avec vne si plene , & si lu-
 mineuse vertu n'a pas laissé de fai-
 re de l'ombre , & d'avoir ses en-
 vieux , nul des autres ministres du

16 SERMON TROISIÈSME

Chap. I. Seigneur ne doit treuver étrange, que cette peste ose aussi le persecuter. Mais voyés ie vous prie jusques où alloit la rage de la passion de ces gens ; *Ils pensent* (dit l'Apôstre) *ajouter affliction à mes liens.* O ames barbares, & inhumaines ! ô cruauté, qui n'est digne, que de l'enfer ! Ils le voyent persecuté par les Juifs, & par les Payens, apres les tempestes, & les naufrages de la mer respirant à pene sur la terre, lié d'une chaisne, prisonnier de Neron, attendant à tous momens l'heure de son supplice. Et neantmoins tout cela n'est pas capable d'addoucir la fureur de leur passion. Ils luy portent encore envie; ils luy veulent encore du mal; & à de si tristes, & si funestes liens, qui deuoient contenter la haine la plus irritée, ils taschent d'ajouter de l'affliction. Ce fut ce noir, & enragé dessein, qui les poussa à prescher Iesus-Christ; Et c'est ici que se treuve le nœud de la difficulté; comment, & en quoy la predication, qu'ils faisoient de l'Évangile, pouvoit nuire à l'Apôstre, ou adjoûter affliction à ses liens, & d'où c'est qu'ils

qu'ils peurent concevoir vne telle pen- Chap. 4.
 sée. Chers Freres, si nous sçavions net-
 tement toutes les circonstances de ce
 fait, comme les sçavoient les fideles
 qui vivoyent alors à Rome, peut estre
 nous seroit-il aisé de denoüer cette
 difficulté. Maintenant que nous les
 ignorons, nous sommes contrains d'a-
 voir recours aux coniectures; & il s'en
 presente deux, qui ne manquent ni
 d'auteurs, ni de raison. Car premiere-
 ment il se peut faire, que les ennemis
 de l'Apôtre ayent esperé, que leur pre-
 dication irriteroit Neron, & ses offi-
 ciers contre le Christianisme, & qu'of-
 fensés de ce nouvel accroissement que
 cette doctrine prenoit à Rome, ils des-
 chargeroyent promptement leur colere
 sur celuy qu'ils tenoyent prisonnier, &
 qui estoit estimé le principal soutien
 de cette religion naissante, assavoir
 Saint Paul, ou le faisant mourir sou-
 dainement, ou le condamnant à quel-
 que pene plus grieve, que n'estoit pas
 sa prison. Secondement il se peut fai-
 re, que l'envie leur eust inspiré vne au-
 tre pensée, que travaillans à la predi-

Chap. I. cation de l'Evangile ils acquerroyent vne partie de la gloire de l'Apôtre, & que menageans le temps de sa prison pour s'establir dans les esprits des disciples, ils luy osteroyent peu à peu le credit, & l'autorité, qu'il y avoit ; & le mesurans par eux mesmes s'imaginoient, que ce luy seroit vn incroyable surcroist d'affliction de les voir ainsi enrichis, & parés de ses dépoüilles. Telles, ou semblables ont été les pensées de ces miserables. Jugés par là quelle est la nature du vice ; & premierement combien son impudence est horrible d'oser ainsi profaner les choses les plus saintes, & en abuser si vilainement pour ses mauvais desseins. Qu'y a t'il de plus sacré que l'Evangile de Iesus-Christ? Et neantmoins le méchant n'a pas seulement la hardiesse de le prendre en sa bouche, qui est desja vn grand sacrilege; mais il ose encore l'employer dans les desseins de ses plus sales passions, pour assouvir son envie, & sa cruauté, comme ces garnemens, dont il est ici question, qui abusoient de Iesus Christ contre le meilleur des

ses seruiteurs, & faisoient servir son nom, & sa parole pour ruiner sa gloire. C'est ainsi que Satan se vest quelques fois de la lumiere des bons Anges, pour avancer l'œuvre de tenebres. D'où vous voiés, que ce n'est pas assés, que nos actions soyent bonnes, & loüables, si nos intentions ne sont saines, & droites. C'est profaner le bien, que de le faire pour vne mauvaise fin; c'est le deshonorer, & le prostituer au mal: & tāt s'en faut, que ceux qui agissent ainsi doivent esperer le salaire, que la parole divine promet aux bonnes actions, que tout au rebours ils ont à attendre les plus rigoureuses punitions, d'ôt l'hipocrisie, le sacrilege, & la profanation sont menacées dans les Escritures; érant évidēt qu'il n'y a point d'injustice plus abominable, que de celuy qui couvre les ordures du vice & de l'impieté, des marques & des livrées de la vertu, & de la sainteté. Voiés encore apres cela comme les pensées du vice ne s'ôt pas seulement impudentes, mais mesmes fotes & vaines. Ces fripons jugeant de Saint Paul par eux mesmes croioient,

Chap. I. que leur predication lui feroit mal à la teste; ils *pensoient par là ajouter affliction à ses liens*. Pauvres gens! que vous connoissés mal cette grande ame, de vous imaginer que si peu de chose fût capable de la troubler: Aussi voies vous que la chose leur reüssit au rebours. Ils pensoient le fâcher, & ils le consolent: Ils pensoient luy donner de l'ennui, & ils luy donnent du contentement. Il jouit de leur haine, & profite de leur envie. C'est ce qu'il témoigne au dernier verset de ce texte, *Quoy donc? dit-il, Toutesfois en quelque maniere que ce soit, ou par occasion, ou en verité, Christ est annoncé, & en cela je m'éjoui, & m'éjouirai*. Qu'ai-je à faire (dit-il) de me travailler sur les secretes intentions des hommes? & d'explucher quel est le motif de leurs œuvres, pour me chagriner de la malice de leurs desseins? Dieu leur luge en voit le fonds. Quel que soit leur cœur, soit veritable, soit feint, tant y a que mon Christ est presché, & sa doctrine annoncée. Si les instrumens sont mauvais, l'effet qu'ils produisent est bon. Je ne laisse pas d'y trouver mon conte, en-

CORC

tore que ces miserables n'y auront pas Chap. II
 le leur. Christ presché m'est toujourns
 matiere de joye, quel que soit le cœur
 du predicateur. Il appelle *prescher Christ*
en verité, quand celuy qui annonce la
 doctrine du Seigneur, y procede avec
 vn cœur pur & sincere, recherchant
 tout de bon, & du fonds de l'ame la
 gloire de celuy, qu'il annonce, ainsi qu'
 il le témoigne par ses paroles. *Le pres-*
cher par occasion ou sous pretexte, signifie
 tout le contraire, chercher quelque au-
 tre chose que Iesus Christ en la predi-
 cation de sa parole; abuser de son nom
 pour couvrir quelque deshoneste des-
 sein; qui est presisement ce que faisoient
 ces mauvais ouvriers, que l'Apôtre viét
 de reprendre. Il ne dit pas simplement,
 qu'il s'éjouit du succès de la predica-
 tion des vns & des autres. Il ajoûte en-
 core qu'il s'en éjouira à l'avenir, pour
 montrer, qu'ils s'abusent bien fort, s'ils
 croient le fascher, puis que tout au cō-
 traire plus ils travailleront à la predi-
 cation, & plus luy donneront-ils de
 contentement.

Ainsi voies-vous Chers Freres, que

Chap. I. Dieu par les secrets ressorts de sa misterieuse providence gouverne si puissamment les plus corrompus instruments, qu'il ne laisse pas de faire s^{on} œuvre par eux, quand il les emploie. Il convertissoit les hommes à la foy par la parole de gens, qui n'en avoient point. Il édifioit vne vraie Eglise par la predicati^on d'une ame feinte. C'est ainsi qu'autrefois il benit son Israël par la bouche d'un faux Profete. En detestât l'abominable profaneté des hommes, qui abusent si malheureusement de l'Evangile, ne laissons pas de jouir des bons effets, que Dieu produit par leurs mains ; Ayons les épines de telles plâtes en horreur, & cueillons avec action de grâces les roses, que la bonté de Dieu en fait naistre, & à l'exemple de l'Apôtre réjouissons nous de voir nôtre Christ presché, quelle que soit l'ame, ou la main qui nous présente ses misteres. Mais remarqués encore ici pour la fin, mes Freres, la verité de ce que l'Apôst. nous apprend ailleurs, que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu, qui sont appelés sel^on son propos

propos arresté. Les efforts de l'envie, & Chap. I.
 de la contention contre Saint Paul lui Rom. 8.
 tournent à contentement. Sô Seigneur 29.
 luy change les poisons en medecines,
 & luy fait moissonner de la consolation,
 & de la joye de ce que l'on avoit semé
 pour son ennui, & pour sa ruine. Rien
 ne nuit à ce saint homme. Il treuve par
 tout de la satisfaction. Il manie les
 maux les plus funestes, comme il avoit
 fait la vipere de Malte autres fois, sans
 en recevoir aucun mal. Tout lui profi-
 te, & il n'y a point de vent si contraire
 qui ne le conduise à son port. Freres
 Bien-aimés, Ayons la foy, ayons pour
 Iesus Christ, & pour sa gloire vn zele
 semblable au sien; Méprisons côme luy
 le monde, la chair, & leurs vanités; Dé-
 tachons nos cœurs de tant de mortels
 liens, qui les retiennent en la terre, les
 convoitises des richesses, de la volupté,
 & des honneurs. Que nôtre cœur ne
 soit pressé d'aucune autre chaisne, que
 de celle de Paul; que cet vni que lien
 nous attache, comme lui, indissoluble-
 ment à Iesus Christ, qui vive en nous,
 & y mortifie tout ce qui y est de char-

144 SERMON TROISIEME
Chap. I. net. Soyons Saints comme Paul, & nous
serons heureux comme lui; tout nous
tournera en bien, comme à lui, la prof-
perité, & l'adversité, la faveur, & la hai-
ne des hommes, la vie, & la mort mes-
me. Quoy qui arrive ou à nous, ou aux
autres, nous serons toujours contents; &
apres les consolations de ce siecle nous
entrerons en l'eternelle gloire de l'au-
tre pour y vivre, & y regner à jamais a-
mais avec Paul, & les autres Saints en
Jesus Christ leur Sauveur, & le nôtre;
auquel avec le Pere, & le S. Esprit vrai
& seul Dieu benit à toujours, soit hon-
neur, & gloire eternellement. AMEN.

*Prononcé à Charenton, le Dimanche 26.
Fevrier 1640.*

SERMON